

DE KYOTO À L'ÎLE D'OUESSANT

Un tour du monde des meilleures résidences d'artistes

Leur nombre a explosé ces dernières années. Essentielles à la création, les résidences d'artistes connaissent un succès florissant. Panorama des initiatives les plus stimulantes.

Par **Françoise-Aline Blain**

Onze minutes cumulées de chute libre, à environ 8000 mètres d'altitude ! Le 31 mars dernier, l'historien de l'art Florian Métral, chercheur associé à l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, effectuait une résidence en apesanteur à bord de l'*Airbus zero-g*, sur l'invitation du Centre national d'études spatiales (Cnes). L'enjeu ? Nourrir une étude sur les représentations gravitationnelles de corps divins dans les arts de la Renaissance. Qu'ils soient historiens, artistes, designers, cinéastes, dessinateurs de bande dessinée ou commissaires d'expositions, ils sont des centaines, voire des milliers, chaque année à effectuer une résidence. En France, on en recense 223 actives dans le domaine des arts visuels, selon le Centre national des arts plastiques (Cnap). Bien qu'il ne s'agisse pas d'un phénomène récent – l'Académie de France à Rome remonte à 1666 –, les résidences ont connu un véritable boom ces vingt dernières années avec des formats plus flexibles et l'arrivée de nouveaux acteurs publics et privés. «Cela correspond à l'évolution des pratiques et aux besoins des artistes et des auteurs qui vivent, pour la plupart, dans des conditions matérielles précaires et ont besoin d'espaces pour travailler», commente Blanche de Lestrang, directrice artistique du programme de résidences de la fondation Art Explora à la Cité internationale des arts, à Paris [lire p. 103].

Une rupture avec la routine de l'atelier

Il existe ainsi autant de modèles de résidences que de lieux d'accueil. Difficile de comparer le luxueux programme Rolex, «Mentors et protégés» ou celui de l'atelier Calder dans l'Indre, doté d'une allocation de 5000 €, au projet communautaire Bandjoun Station de l'artiste Barthélémy Toguo au Cameroun ou aux résidences de création et de médiation des Ateliers Médicis menées cet été dans des centres d'hébergement d'urgence et des Ehpad. «Elles ont chacune leur propre histoire, leur propre logique et leurs spécificités», explique Ann Stouvenel, présidente du réseau

Arts en résidence qui fédère 45 résidences en France. Mais leur particularité est d'offrir un temps de création rémunéré. Ces lieux ne sont pas que des ateliers. La recherche y est fondamentale. Sans obligation de résultat pour certaines, ce qui change tout. «C'est surtout une expérience à part dans la vie d'un artiste, une rupture avec la routine de l'atelier. «C'est un temps que l'on partage avec une structure et parfois avec d'autres créateurs. Cela permet de faire des rencontres, d'enrichir sa pratique, de se questionner. C'est également une source de revenus pour ceux qui, comme moi, ne sont pas enseignants», raconte l'artiste Nicolas Daubanes, lauréat du prix Drawing Now 2021 et récent résident de Pollen, à Monflanquin (Lot-et-Garonne).

Aussi, rien ne vaut une résidence pour étoffer son CV, se créer un réseau et nouer des liens avec des critiques d'art, des mécènes ou des responsables culturels. «Aujourd'hui, l'exposition ne suffit plus pour établir une carrière», constate Aude Halbert, chargée de projets à Voyons voir, association aixoise qui met en place des résidences en milieu rural. À la fois espace de vie et de travail, la résidence peut offrir aux artistes des conseils et un suivi. C'est la mission que s'est assignée Artagon, à Marseille. Situé dans l'ancienne usine historique de Ricard, ce nouveau complexe de 2000 m² accueille pendant dix-huit mois 25 artistes émergents ou porteurs de projets en leur fournissant un atelier, un bureau et un accompagnement professionnel sur mesure.

Reste qu'au-delà d'un tremplin pour la jeune création, ces résidences peuvent aussi aider les artistes à lutter contre un certain repli. Cela est d'autant plus vrai en ces temps de pandémie. Fanny Rolland, ancienne responsable du pôle résidences à l'Institut français, en a bien conscience : «On vit des moments d'instabilité au niveau géopolitique, des pays connaissent de grandes crises, et les résidences, comme celles créées récemment dans le cadre du programme d'urgence Nafas en soutien à la scène libanaise, permettent à des artistes et à des professionnels de la culture de tous âges de sortir de l'isolement.» Un rempart contre l'oubli. ■



LES PRESTIGIEUSES

Elles rayonnent au-delà des frontières. Incontournables, pointues et bouillonnantes, ces institutions offrent un cadre de travail privilégié et des conditions matérielles d'exception.



MEXIQUE / PUERTO ESCONDIDO

Casa Wabi

L'architecte Kengo Kuma y a construit un poulailler et Loris Gréaud enterré une vingtaine de ses œuvres (*The Underground Sculpture Park*)... Sur la côte Pacifique de l'État d'Oaxaca, Casa Wabi est une résidence de création fondée en 2014 par l'artiste mexicain Bosco Sodi. Elle tire son nom du «Wabi-Sabi», concept japonais centré sur la beauté des choses imparfaites et sur l'acceptation de l'éphémère et de l'imprévu. Un refuge conçu par l'architecte japonais Tadao Ando, au cœur d'un jardin botanique de 27 hectares dessiné par Alberto Kalach. Son but : créer des passerelles entre l'art et les populations locales via des projets éducatifs et solidaires.

Modalités de sélection : par appel à candidatures et sur invitation.
Manifester un intérêt pour les projets à vocation sociale et de développement.

Durée : plusieurs périodes dans l'année.

Frais de production : 1500 \$. casawabi.org



Son toit est en feuilles de palmier séchées et ses murs en béton soyeux... Bienvenue à Casa Wabi, dont l'architecture signée Tadao Ando offre de vastes espaces avec vue sur le Pacifique, de la piscine à la chaleureuse salle à manger, sans porte ni fenêtre.



LES PRESTIGIEUSES

ITALIE / ROME

Villa Médicis

Le Graal absolu pour tous les créateurs ! Voulu par Colbert il y a quelque 350 ans, l'Académie de France à Rome accueille chaque mois de septembre une nouvelle promotion de pensionnaires sélectionnés pour un an par un jury international.

3 questions à...

Sam Stourdzé

Directeur
de la Villa Médicis



Quelle est la spécificité de la Villa Médicis ?

La Villa Médicis est aujourd'hui une résidence de recherche et de création ouverte à une vingtaine de disciplines (musique, cinéma, restauration d'œuvres d'art, histoire de l'art, arts plastiques, etc.). Elle permet d'accueillir 16 pensionnaires pendant un an et 35 résidents sur des temporalités différentes. Mais c'est aussi un centre d'art avec une programmation culturelle très dense et un patrimoine bâti et paysager unique.

Vous avez pris vos fonctions il y a un an, quelle est votre ambition pour l'institution ?

C'est avant tout de m'assurer que le lieu soit un bouillon de culture, d'effervescence, de rencontres et de questionnements, à l'opposé de l'image d'immobilisme que peut parfois donner l'imposante bâtisse. Cela passe par une réadaptation permanente des objectifs et des profils de la résidence. Nous avons ainsi créé une résidence curatoriale croisée avec la Villa Kujoyama à Kyoto, la Casa de Velázquez à Madrid et la Collection Lambert en Avignon, afin qu'un commissaire conçoive l'exposition du festival iViva Villa!, et lancerons bientôt

une résidence dédiée au dessin avec la ville de Montauban, ou une résidence culinaire. À l'automne, nous accueillerons en immersion six jeunes diplômés d'écoles d'art françaises, issus des programmes Égalité des chances de la fondation Culture et Diversité. Certes, la Villa Médicis est une résidence d'excellence avec un concours très sélectif – 600 candidatures pour 16 places –, mais nous voulons garder un esprit d'ouverture aux profils les plus variés.

Quels conseils donneriez-vous aux futurs pensionnaires ?

Le premier est de prendre le moins d'engagements possible pendant cette période afin de mettre ce temps à profit. La grande force de la Villa Médicis est d'être une résidence de recherche et de création, d'avoir du temps pour réfléchir sur sa pratique, tenter des choses différentes et se mettre en danger... Il n'y a pas d'obligation de réussite, pas de contrepartie, pas d'exigence de production. C'est un temps désintéressé, un vrai luxe à notre époque, car rien ne peut acheter le temps. Pour certains, cela peut être intimidant, voire perturbant ; pour le plus grand nombre, cette expérience les marquera pour toujours !

Modalités de sélection : par appel à candidatures, pas de limite d'âge, ni de discipline. **Durée :** douze mois pour les pensionnaires ; un à trois mois pour les autres résidents. **Bourse mensuelle :** 3 500 € (pour les pensionnaires), villamedici.it

Un des ateliers de la Cité internationale des arts, nichée dans un écrin de verdure sur la butte Montmartre.



FRANCE / PARIS

Art Explora

«Les artistes visuels ont besoin d'être soutenus. Nous leur offrons un vrai soutien à la production et des conditions de travail optimales, à deux pas du Sacré-Cœur, avec un accompagnement sur mesure. Les profils des artistes sont très différents, leurs besoins aussi», annonce Blanche de Lestrang, directrice artistique d'Art Explora. Nouveau venu dans la galaxie des résidences, le fonds de dotation de Frédéric Jousset (propriétaire de Beaux Arts Magazine) a inauguré cette année un programme de résidences pour artistes et chercheurs à la Cité internationale des arts, à Montmartre, dans un lieu enchanteur ouvert aux plasticiens émergents ou confirmés, tel Anri Sala, qui avait représenté la France à la biennale de Venise en 2013.

Modalités de sélection : par appel à candidatures. 20 résidents par an, de toutes nationalités, sans limite d'âge.
Durée : six mois pour les artistes du programme Solo ; trois mois pour ceux du programme Duo.
Bourse mensuelle : 1 000 €. Aide à la production allant jusqu'à 3 000 €. artexplora.org

ALLEMAGNE / STUTTGART

Akademie Schloss Solitude

Sur le podium des résidences, on trouve aussi l'Akademie Schloss Solitude, dans la périphérie de Stuttgart. Depuis son ouverture en 1990, elle a soutenu près de 1 400 jeunes artistes de plus de 120 pays dans des disciplines telles que l'architecture, les arts visuels, le spectacle vivant, le design, la littérature, la musique et la création sonore, le numérique ou encore le web media, le tout financé par la province du Bade-Wurtemberg. Un véritable incubateur accueilli dans les dépendances d'un magnifique palais rococo du XVIII^e siècle posé sur une colline surplombant la ville.

Modalités de sélection : artistes de moins de 40 ans, par appel à candidatures tous les deux ans. Lancement du prochain appel en septembre.

Durée : trois à douze mois, suivant les disciplines.
Bourse mensuelle : 1200 € + frais de déplacement.

akademie-solitude.de



Ariel Schlesinger, Stephanie Choi & Masao Sato
Temple Solitude, 2016



Et aussi...

< **Villa Kujoyama (Kyoto)**, Casa de Velázquez (Madrid), Atelier Calder (Saché), Watermill Center (Long Island), Fogo Island Arts (Canada), fondation d'entreprise Hermès (au sein des manufactures)...

LES ACTIVISTES

Lutte contre le réchauffement climatique, défense des droits des LGBTQ+, éducation, consommation responsable, sauvegarde des océans : les résidences s'emparent des sujets sociétaux.

UGANDA / KAMPALA

32° East

Modalités de sélection : par appel à candidatures spontanées, une dizaine de résidents par an.

Durée : un à trois mois.

Bourse : les résidences sont gratuites pour les Ougandais qui reçoivent un accompagnement personnalisé. Les artistes internationaux doivent couvrir leurs frais.

ugandanartstrust.org

Développer l'accès à l'art en Ouganda et faire émerger de nouveaux talents, via notamment l'accueil d'artistes en résidence et un festival, KLA ART Labs. C'est le projet mené par 32° East sous la houlette de sa directrice Teesa Bahana. Symbole d'une Afrique créative et innovante, la structure vient de lancer, grâce à une levée de fonds internationale, la phase inaugurale des travaux du tout premier centre d'art construit à Kampala, la capitale.



Projet pour The New 32° East.

FRANCE / MARSEILLE

Les Ateliers Blancarde

Les adhérents peuvent y réparer leurs objets, disposer d'un atelier, emprunter des livres, des outils et même des œuvres d'art... Installés depuis septembre 2020 dans l'ancien appartement du chef de gare de la Blancarde à Marseille, les Ateliers Blancarde est un tiers-lieu d'expérimentation artistique, social et solidaire. Ils accueillent des artistes en résidence permanente ou de création. «Un pont entre les problématiques de l'art et de l'économie circulaire dont le but est de développer une dynamique d'échanges et de rencontres, qui manque dans ce quartier pourtant ultraconnecté», explique l'artiste Ronald Reyes-Sevilla, coordinateur du projet.

Modalités de sélection : par appel à candidatures, artiste de la région Paca.

Durée : deux semaines, entre juin et novembre.

Bourse : 400 € + budget de production en fonction du projet.

lesateliersblancarde.com

ÉTATS-UNIS / GLEN WILD

Denniston Hill

Une ancienne ferme laitière transformée en résidence d'artistes dans le cadre verdoyant des Catskill Mountains, à seulement deux heures de New York... Imaginé en 2004 par la star de l'art américain Julie Mehretu et deux amis, l'artiste Paul Pfeiffer et le théoricien de l'architecture Lawrence Chua, le site accueille, au cœur d'une nature intacte, plasticiens, poètes, écrivains, architectes et cinéastes autour des questions de race et de genre. Une utopie artistique communautaire.

Modalités de sélection : par appel à candidatures, résidence de recherche et de création collective et collaborative autour d'un thème, «Exode et éthique de l'incertitude», pour la période 2017-2022. dennistonhill.org



Goliath Dyèvre

Pensionnaire de la Villa Kujoyama (Kyoto), en 2014. Lauréat du prix MAIF pour la sculpture 2020, en duo avec Grégory Chatonsky.

goliathdyevre.com
international-design-expeditions.com

Le témoignage d'un résident

«Je puise toujours dans la réserve d'intuitions trouvées à la Villa Kujoyama»

En cette fin d'année, il participe à la résidence Ceramic & Food Route d'International Design Expeditions, à Varsovie.

Le Japon, la Nouvelle-Zélande, la Guyane, et aujourd'hui la Pologne : votre expérience de la résidence d'artistes est très riche. Quel impact a-t-elle eu sur votre parcours ?

Ces résidences ont été très structurées dans mon travail et mes choix de carrière. À l'issue de celle passée à la Villa Kujoyama à Kyoto, j'ai changé ma pratique et me suis séparé de mon associé. Lorsque j'ai postulé pour le Japon, j'étais un peu dans une perte de sens. J'avais édité des objets, répondu à des commandes, reçu des prix. L'excitation du début était passée et j'étais en quête de savoir ce que cela voulait dire de dessiner des objets fonctionnels dans un monde où il y en a déjà trop. Et comment je pouvais vivre avec ce paradoxe ! En rentrant du Japon, j'avais besoin d'aller au fond des choses.

Votre séjour à la Villa Kujoyama a été un déclencheur...

Absolument. Sa particularité est qu'il n'y a aucune pression de résultat. C'est un moment totalement libre. Un temps d'introspection et de solitude. C'est pour cela d'ailleurs que les ateliers sont tournés vers la montagne et non vers la ville. Et ça a marché pour moi, mais cela ne s'est pas fait en un clin d'œil. À mon retour, j'ai beaucoup lu, beaucoup erré. J'ai alterné les moments de joie et de tristesse, d'égarements aussi. Aujourd'hui, après cinq ans, cela commence à se décanter. Je puise toujours dans la réserve d'intuitions trouvées là-bas. D'autant que les rencontres ont été très riches. C'est d'ailleurs quelque chose que j'ai expérimenté dans la quasi-totalité des résidences. À Kujoyama, par exemple, j'ai entamé des collaborations avec la doreuse Manuela Paul-Cavallier et l'artiste Grégory Chatonsky. Avec lui, je suis parti en résidence en Nouvelle-Zélande au sein de l'université de technologie d'Auckland, puis à Taluen, en Amazonie guyanaise. L'année dernière, nous avons remporté le prix MAIF avec un projet dont nous avons discuté au Japon. Ces rencontres m'ont ainsi poussé à remettre en question mon travail et mon métier. Et cela a été fondateur dans ma carrière.



Petit théâtre des lumières (2015), fruit de la collaboration, à la Villa Kujoyama (Kyoto), entre Goliath Dyèvre pour le design et Manuela Paul-Cavallier pour la feuille d'or (étain de l'atelier Seikado).

Modalités de sélection : par appel à candidatures, sans limite d'âge.
Durée : deux à six mois. **Bourse :** allocation mensuelle forfaitaire de 2 100 € (en solo) ou 1 600 € (en binôme) + 1 aller-retour Paris / Osaka. villakujoyama.jp



L'atelier de Duy Hoàng, l'un des cinq résidents de 2018.

ÉTATS-UNIS

Rabbit Island

Ici, ni électricité ni plomberie. Des toilettes en plein air et de la nourriture apportée par bateau... Bienvenue à Rabbit Island, île de 36 hectare située dans le Lac supérieur du Michigan. Fondée en 2010, cette résidence minimaliste reçoit chaque année cinq artistes internationaux dont les recherches sont en lien avec le paysage et les notions de conservation, d'écologie et de durabilité. Un vrai retour à la nature.

Modalités de sélection : par appel à candidatures internationales, ouvert à toutes les disciplines, sans limite d'âge.
Durée : deux à quatre semaines, entre mi-juin et mi-septembre.
Bourse : 3 200 \$. rabbitisland.org



Et aussi...

< **Bandjoun Station (Cameroun)**, NEKaTOENa (Hendaye), fondation Tara Océan (Paris), Recology (San Francisco), Dorchester Projects (Chicago)...

LES SINGULIÈRES

Dans un sémaphore ou un centre de recherche spatiale, chez l'habitant, sur les sentiers d'un parc naturel régional ou bien à bord d'une goélette, certaines résidences promettent une expérience hors norme.

FRANCE / Ouessant

Finis terrae

Seul face aux éléments, en immersion dans le sémaphore du Créac'h, à la pointe nord-ouest d'Ouessant. C'est ce que propose depuis 2008 Finis terrae (nom latin du Finistère, la «fin des terres»), l'association créée par l'artiste Marcel Dinahet. «Une résidence de repli d'un mois, hors du monde mais pas hors-sol, dans un bâtiment désarmé, puis réarmé en résidence d'artistes par le conseil départemental du Finistère», précise Ann Stouvenel, directrice artistique du projet. La mer, le littoral, le paysage, l'insularité sont parmi les problématiques abordées par les artistes. L'association propose également des «résidences-tempête» sur d'autres îles du Ponant et des «résidences-mer calme» sur deux bateaux-ateliers.

Modalités de sélection : ouvert aux artistes français et étrangers, sur invitation, sans limite d'âge.

Durée : un mois. **Bourse :** 3 000 €. finis-terrae.fr

Le sémaphore du Créac'h, sur l'île d'Ouessant.



PORTUGAL / LISBONNE

La Junqueira

Une résidence d'artistes et de commissaires d'expositions chez l'habitant. C'est la singularité de la Junqueira, créée par l'artiste Stéphane Mulliez dans une ancienne école transformée en maison de famille, dans le quartier de Belém, à Lisbonne. «J'ai développé ce projet philanthropique à travers la transmission et l'échange. Le principal critère est de proposer un travail en résonance avec le territoire portugais», explique l'intéressée. Ni hôtellerie d'art, ni Airbnb, la Junqueira accueille deux résidents par an, en mars et septembre, et prend en charge les frais de voyage et d'hébergement. À la fin du séjour, une exposition est organisée et un catalogue publié. Prochaine invitée : la Française Alice Guittard.



Dans l'atelier de la Junqueira.

Modalités de sélection : par appel à candidatures, ouvert aux artistes ou curateurs. **Durée :** trois mois, deux résidents par an en mars et septembre. **Bourse :** 2 000 €. lajunqueira.org

FRANCE

Observatoire de l'Espace du Cnes

«Susciter de nouveaux récits sur l'aventure spatiale et favoriser les pas de côté», c'est ainsi que Gérard Azoulay qualifie l'Observatoire de l'Espace – Laboratoire culturel du Cnes (Centre national d'études spatiales), qu'il dirige. Pour pousser encore plus loin le dialogue entre art et science, différents dispositifs sont proposés : résidences de recherche hors les murs, résidences d'écriture, artiste associé... «Pour cela, nous mobilisons un réseau de chercheurs et d'ingénieurs et nous facilitons l'accès à nos archives et à des sites industriels fermés au public comme la base de Kourou, en Guyane.»

Modalités de sélection : manifester un intérêt pour le monde spatial, s'adresse aux artistes de toutes disciplines, seuls ou en collectifs. Prochain appel à candidatures : 25 octobre (deadline).

Durée : un an (pour la résidence de recherche hors les murs). cnes-observatoire.fr

CERCLE POLAIRE

The Arctic Circle

Écouter le chant de la banquise, observer la nature sauvage et les ours polaires... Unique en son genre, cette résidence de l'extrême a pour but de sonder des enjeux liés au réchauffement climatique. Créé en 2009, The Arctic Circle rassemble des scientifiques et des créateurs – toutes disciplines confondues – à bord d'une goélette, un voilier trois-mâts, pour explorer l'un des endroits les plus reculés de la planète, l'archipel du Svalbard, en Norvège, tout près du pôle Nord. Deux expéditions par an sont proposées, en été et à l'automne. La prochaine est prévue du 1^{er} au 18 octobre.

Modalités de sélection : par appel à candidatures, toutes disciplines, arts et sciences humaines.
L'appel à candidatures est publié chaque année le 15 novembre.
Durée : trois semaines. theartcticcircle.org

Et aussi...

SETI Institute (Mountain View, Californie), Résidence Bauhaus Dessau (Allemagne), Arts at Cern (Suisse), Voyons voir (Marseille)...



LES NOMADES & COLLABORATIVES

Multisites, itinérantes, en ligne ou collaboratives... Toujours plus flexibles, les résidences évoluent pour s'adapter aux besoins des artistes.



ÉTATS-UNIS / 10 MÉTROPOLES

Villa Albertine

«La Villa Albertine est un modèle innovant de résidences basé sur un accompagnement personnalisé, sur mesure, en phase avec la réalité professionnelle du secteur artistique», dit Erol Ok, directeur général de l'Institut français. Conçu à l'échelle du territoire américain – à New York, Atlanta, Boston, Chicago, Houston, Los Angeles, Miami, La Nouvelle-Orléans, San Francisco et Washington – en partenariat avec la fondation Bettencourt Schueller et Art Explora, ce programme ambitieux, nouvelle vitrine du soft power à la française, accueillera dès cet automne 60 résidents par an, autour de 20 disciplines. Parmi les premiers projets, celui du bédéaste Quentin Zuttion (auteur de *Touchées*) qui effectuera un road-trip en train de New York à Los Angeles, «pour réaliser un portrait de la nouvelle jeunesse américaine».

Modalités de sélection : par appel à candidatures (le prochain se fera en octobre).

Durée : un à trois mois. **Bourse :** 20 000 € en moyenne. villa-albertine.org



La Villa Albertine est présente dans dix villes américaines, dont San Francisco (ci-dessus), New York (en haut) et Los Angeles (ci-contre).



FRANCE

Arts en résidence

Si les résidences d'artistes sont légion, rares sont celles qui s'adressent aux commissaires d'exposition. Parmi les initiatives qui sortent du lot : la résidence nomade proposée par le réseau Arts en résidence, qui fédère 45 structures en France. Expérimentée depuis 2016, elle propose à un commissaire d'exposition ou à un critique d'art d'être accueilli dans plusieurs lieux à l'occasion de séjours d'environ un mois. Cette année, la curatrice libanaise Amanda Abi Khalil investit jusqu'en décembre quatre lieux (Maison Salvan à Toulouse-Labège, Finis terrae à Ouessant, Centre d'arts plastiques Fernand Léger à Port-de-Bouc et ThankYouForComing à Nice) pour une recherche portant sur l'hospitalité dans le monde de l'art. Tout un symbole.

Modalités de sélection : par appel à candidatures.

Durée : quatre mois (un mois par structure). **Bourse :** 4 000 €. artsenresidence.fr

INDE / KOLKATA (CALCUTTA)

Résidence indo-européenne

Onze semaines de résidence... en ligne. Avec la pandémie, certains ont dû s'adapter. C'est le cas du quatrième programme de résidence interdisciplinaire indo-européenne de Kolkata initié par le Goethe-Institut / Max Mueller Bhavan Kolkata et l'Alliance française du Bengale. De septembre à décembre, les cinq résidents font l'expérience de la ville de Kolkata à travers une plateforme numérique avec pour objectif la création d'un projet artistique individuel ou collectif. Au menu : rencontres avec des habitants et des chercheurs, visites de musées, de galeries ou encore d'ateliers d'artistes.

Modalités de sélection : par appel à candidatures.

Durée : neuf semaines. **Bourse :** 2 000 €.

bengale.afindia.org

Et aussi...

Caribic Residency, International Design Expeditions, Parc du Pilat/résidences sur le GR7...

Le Centre d'arts plastiques Fernand Léger, à Port-de-Bouc (Bouches-du-Rhône), est l'une des 45 structures d'accueil du réseau Arts en résidence.



4 conseils aux artistes

par Denis Driffort

Directeur de la résidence d'artistes Pollen, à Monflanquin (Lot-et-Garonne) qui fête cette année ses 30 ans.

1 Démontrer l'adéquation du travail avec la spécificité de la résidence

Pour cela, bien connaître le dispositif pour lequel on postule, son histoire, ses spécificités, son orientation. Ne pas postuler avec de simples motivations « alimentaires ».

2 Attention aux lettres de motivation ou dossiers trop fournis

Il faut que le propos soit clair et lisible. Les membres des jurys ont souvent peu de temps pour étudier beaucoup de dossiers.

3 Éviter les banalités et les « lettres types »

Les structures savent bien qu'un artiste ne refait pas – et ne peut refaire – son dossier en permanence mais elles savent également déceler les signes traduisant l'envoi nombre de candidatures « génériques ».

4 Persévérer, ne jamais se décourager !

Ce n'est pas parce qu'on n'a pas été sélectionné qu'il faut jeter l'éponge. Au contraire, certaines structures gardent la mémoire des dossiers, et le renouvellement d'une candidature peut être lu comme une motivation pour le programme proposé.

new.pollen-monflanquin.com